



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 006, Mars 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études hispaniques

1. **La pragmática en la enseñanza del ELE/ L2:
aproximación a algunos manuales diseñados y usados en Camerún y España**
Roseline FOUODJI WAGOUM Epse DJATSA 1-19

Lettres Modernes

2. **Problématique de l'emploi de la virgule dans *Les Sept douleurs*
de William Aristide Nassidia Combarry**
Tilado Jérôme NATAMA..... 20-36
3. **La masculinisation de l'esprit féminin :
réalisme ou surréalisme dans *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir**
Vincent NAINDOUBA & Serge Simplicie NSANA..... 37-50
4. ***Le roi de Kahel* de Tierno Monénembo : un roman historique à tonalité épique**
Komi Seexonam AMEWU..... 51-72
5. **Dynamique des langues et politique éducative au Mali**
Ousmane Ag NAMOYE & Aldiouma KODIO, 73-88

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

6. **Description morphosyntaxique de l'adverbe du marka**
DAO Nébremy 89-107
7. **Cadre stratégique pour la refondation au Mali :
reconstruction et déconstruction d'une communication**
Adama KODJO..... 108-124

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

8. **Protection des sites archéologiques au Burkina Faso :
le cas du chantier école de Wargoandga**
Lassina SIMPORÉ & Fonyama Elise THIOMBIANO, épouse ILBOUDO 125-138

Histoire

9. **Coopération néerlandaise et développement socioéconomique
du Burkina Faso : cas du PDI/Z (1983-2006)**
Sébastien GUIPO..... 139-155
10. **Le contrôle de la production d'huile par le monopole d'état dans
l'Égypte antique sous domination gréco-romaine**
YAPI Fulgence Thierry 156-167
11. **Eschine et la paix à Athènes au ive siècle avant Jésus-Christ :
dialogue et négociations avec le royaume de Macédoine**
OULAI Fabrice & DAGO Thomas DADIE..... 168-180

- 12. Crises de succession au *Moogo*, de 1897 à 1983 :
cas du *Konkiistēnga* et *Tema***
François RIBOU..... 181-199
- 13. L'art plastique contemporain burkinabè sous l'influence de l'école
des *Avant-gardes* : analyse de quelques productions d'artistes**
Boukary DABAL & KY Jean Célestin..... 200-218
- 14. Les relations controversées entre les musulmans et l'administration
française dans la région de Grand-Bassam (1922-1949)**
Amon Jean-Paul ASSI,..... 219-236
- Géographie**
- 15. Des classes sous paillotes pour étendre l'accès à l'éducation
en milieu rural burkinabè**
Issiaka OUEDRAOGO, Goama NAKOULMA & Aude NIKIEMA 237-254
- 16. Impact des mesures barrières du covid-19 sur les revenus agricoles
des paysans dans la sous-préfecture de Lakota**
Jean-François Aristide GBODJE..... 255-271
- 17. Analyse de la dynamique spatio-temporelle de l'occupation du sol
dans la commune de Niakhar (Fatick, Sénégal) entre 2000 et 2022,
à travers des outils de la télédétection**
Ibrahima DIOUF & Mohamed Lamine NDAO 272-290
- 18. Variabilité climatique dans la Province du Mouhoun
au Burkina Faso de 1991-2021**
Amadou ZAN, Abdoul-Azize SAMPEBGO & Joachim BONKOUNGOU..... 291-302
- 19. Impacts des stations de lavage de véhicules sur l'environnement
et la santé à Korhogo**
DIOMANDE Gondo, Lacina Adama FOFANA & SORO Nambé Arouna..... 303-320
- 20. Exploitation agricole et dégradation forestière dans le département
de Soubré (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**
Mathieu Jonasse AFFRO, Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN,
Nambegué SORO & Kouamé Felix KOUADIO..... 321-337
- 21. Disparités spatio-temporelles des formations sanitaires publiques
À Brazzaville en république du Congo**
Berchmans Giraldo Audron & Clotaire Claver Okouya..... 338-356
- 22. Recourir aux soins traditionnels à Ouagadougou :
une question de distance ?**
Sidbéniwendé Esaïe Yanogo 357-371
- 23. Des initiatives comportementales pour une gestion organisée
des déchets en commune V de Bamako (Mali)**
Seydou A. TOGOLA, Baba COULIBALY & drissa KELLY 372-386

Philosophie

- 24. Ce que la paix veut dire chez Nietzsche**
Ndéné MBODJI 387-398
- 25. Vers un auto-impérialisme du développement durable :
une analyse bioéconomique de la crise environnementale**
ABLO Ange & OUATTARA Attchoumounan Paulin 399-417
- 26. Platon, Abû Nasr al-Fârâbî et Rousseau :
à propos de l'éducation. Enjeux de la réflexion pour Afrique**
Pamphile BIYOGHE & Alain BOULINGUI MOUSSAVOU 418-429

Anthropologie et sociologie

- 27. Les facteurs explicatifs du retour à la défécation à l'air libre
dans la commune de Karimama au Nord-Bénin**
Soulé EL HADJ IMOROU..... 430-443
- 28. Crise sécuritaire, écoles bilingues et irrédentisme linguistique
au Burkina Faso**
Zomenassir Armand BATIONO..... 444-457
- 29. Pratiques potières dans le District de la vallée du Bandama en Côte d'Ivoire**
Dja Flore KOUASSI-LAGO, Drissa DIARRASSOUBA Bintou TIOTE,
Saran CISSOKO COULIBALY & Lacina COULIBALY 458-475
- 30. Perceptions du VIH et non-observance au traitement antirétroviral
chez les personnes vivant avec le VIH suivies à l'hôpital de jour
du CHU de Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Yéchinmèdjo SORO..... 476-488
- 31. Perceptions sociales de la gravité de l'ulcère de Buruli chez les
communautés Baoulé et Bété de Taabo, Djébonoua et Daloa (Côte d'Ivoire)**
Navouon FANNY & Koffi Dermane KOUAKOU..... 489-502
- 32. Analyse des tendances lourdes à l'objectivation du projet
de gestion durable des mangroves à Ouidah au Bénin**
Appolinaire D. GNANVI 503-519
- 33. Structures publiques et privées dans la lutte contre
le VIH/sida à Bouaké : ambivalences et logiques**
Affoua Toutouwa Marie ADOU, Dimi Théodore DOUDOU,
Zié Adama OUATTARA & Lorraine Nadia KOUADIO..... 520-543

Science de l'éducation

- 34. Les difficultés de l'expression orale des étudiants arabophones libyens,
cas des étudiants du département de français de Waddan**
Fodé Baba KEITA..... 544-557

Sciences juridiques et politiques

- 35. An assessment of the challenges of representation
of Cameroonian women in politics**
Stanley Chung DINSI..... 558-575



Protection des sites archéologiques au Burkina Faso : le cas du chantier école de Wargoandga

Lassina SIMPORÉ

*Archéologie historique, patrimoine culturel
Département d'Histoire et archéologie,
Université Joseph-KI-ZERBO - Burkina Faso,
Email : mkelassane2@yahoo.fr*

&

Foniyama Elise THIOMBIANO, épouse ILBOUDO

*Archéologie historique
Département d'Histoire et archéologie,
Université Joseph-KI-ZERBO - Burkina Faso,
Email : folpoafo2001@yahoo.fr*

Résumé

Le Burkina Faso, habité depuis le paléolithique supérieur (Kiéthéga, 1993), a vu se succéder, des hommes qui ont laissé de nombreux sites renfermant les traces de leurs activités quotidiennes comme (l'outillage lithique, la céramique, les puits de teinture, les sites d'extraction de minerai de fer, les fourneaux, les tuyères, etc.). La présente proposition est une réflexion sur la problématique de la protection d'un des sites archéologiques du Burkina Faso, notamment le site de Wargoandga devenu depuis 1998, chantier-école d'archéologie. Selon Icomos (1990), la protection et la gestion du patrimoine archéologique et sa gestion sont indispensables afin de permettre aux générations actuelles et à futures de connaître leur propre histoire.

Ce travail s'inspire des différentes productions scientifiques (mémoires, thèses, articles, ouvrages) sur le site de Wargoandga et de prospections. Ces différentes recherches nous ont permis de comprendre l'importance du site pour l'archéologie et pour le peuplement de la région. Cependant, ce site court le risque de disparaître ou de voir les vestiges qu'il contient être perturbés à cause des menaces naturelles (pluies, vents) et anthropiques (maraichage tout autour, prélèvements de gravier, etc.).

À terme, nous souhaitons avec cet article :

- d'une part, attirer l'attention des différentes parties prenantes (riverains, autorités communales, autorités universitaires) sur les menaces qui pèsent sur le chantier-école ;
- d'autre part, proposer des mécanismes de protection du site.

Mots-clés : Patrimoine Archéologique, Protection, Préservation, Wargoandga, Burkina Faso.

Protection of archaeological sites in Burkina Faso: the case of the Wargoandga school site

Abstract

Burkina Faso, inhabited since the Upper Paleolithic, has seen a succession of men who have left numerous sites containing traces of their daily activities such as (lithic tools, ceramics, dye wells, extraction sites iron ore, furnaces, tuyeres, etc.). This proposal is a reflection on the problem of protecting one of the archaeological sites of Burkina Faso, in particular the Wargoandga site which has become an archeology school site since 1998.



According to Icomos (1990), the protection and management of archaeological heritage and its management are essential in order to allow current and future generations to know their own history.

This work is inspired by the various scientific productions (memories, theses, articles, works) on the Wargoandga site and prospections. This various research allowed us to understand the importance of the site for archeology and for the population of the region. However, this site runs the risk of disappearing or of seeing the remains it contains disturbed due to natural (rain, winds) and anthropogenic threats (market gardening all around, gravel removal, etc.).

Ultimately, we hope with this article:

- on the one hand, draw the attention of the various stakeholders (residents, municipal authorities, university authorities) to the threats weighing on the training site;
- on the other hand, propose site protection mechanisms.

Keywords: Archaeological Heritage, Protection, Preservation, Wargoandga, Burkina Faso

Introduction

Le patrimoine culturel en général et archéologique en particulier désigne les héritages du passé existants aujourd'hui et jugés dignes d'être conservés en l'état pour l'avenir, dans une société donnée et à une époque donnée. Le site archéologique de *Wargoandga* composé de plusieurs buttes, et situé dans la commune de Ziniaré, à une trentaine de kilomètres de Ouagadougou la capitale du Burkina Faso, entre dans ce registre. De plus, il est devenu un chantier-école d'archéologie en 1998 sur proposition de l'Association ouest africaine d'archéologie (AOAA), en sa session de Djenné au Mali. Depuis lors, les étudiants y reçoivent leur formation sur toutes les techniques relatives aux recherches archéologiques : prospections, fouilles, relevés, prélèvements, conservation.

Nous faisons le constat que de nos jours, le site connaît des perturbations importantes en raison de fait que :

- sa superficie se réduit drastiquement suite à l'aménagement de jardins potagers sur tout son pourtour.
- le gravier du site est l'objet de prélèvements par les femmes qui les vendent comme matériaux de construction de maison.

Ces éléments perturbent le site et les vestiges qui s'y trouvent en provoquant la déperdition d'informations précieuses. D'où l'intérêt de cette étude qui vise à la protection et à la préservation de ce site archéologique.

En effet, la charte Internationale la Gestion du Patrimoine Archéologique stipule en son article 3 que :

La protection du patrimoine archéologique est une obligation morale pour chaque être humain. Mais c'est aussi une responsabilité publique collective... La législation doit garantir la conservation du patrimoine archéologique... La législation doit interdire toute destruction, dégradation ou altération par modification de tout monument, de tout site archéologique ou de leur environnement en l'absence d'accord des services archéologiques compétents... Au cas où la législation n'étendrait sa protection qu'au patrimoine classé ou inscrit sur un inventaire officiel, des dispositions devraient être prises en vue de la protection temporaire de monuments et de sites non protégés ou récemment découverts, jusqu'à ce qu'une évaluation archéologique ait été faite » (Icomos, 1990, article3).

Toutes ces actions humaines sur le site de *Wargoandga* au Burkina Faso, révèlent les préoccupations suivantes :

Quels sont les dangers qui menacent le devenir du chantier école d'archéologie ?

Qu'est-ce qui est fait par les acteurs de l'archéologie, la législation burkinabè et par l'administration de l'université pour une bonne protection et conservation du chantier école d'archéologie ?

Comment empêcher la réduction de la superficie du site par les populations environnantes ?

Nous connaissons le site pour l'avoir fréquenté en tant qu'étudiants, puis en tant qu'enseignants formateurs. Nous avons des données du vécu (prospections, fouilles, relevés, ...) depuis la création de l'école à nos jours. Les données du vécu ont été complétées par des données issues de la documentation sur l'archéologie, la législation et sur le patrimoine culturel, tant physiques que numériques.

Afin de répondre convenablement aux questions tantôt posées, nous avons subdivisé le travail en trois sous-points. Le premier présente le site en question et les risques que celui-ci encourt ; le deuxième porte sur les sources des risques et le troisième enfin aborde quelques solutions pour une meilleure protection et conservation du site.

1. Présentation du chantier école de Wargoandga et des risques qu'il encourt

1.1. Présentation du site archéologique/chantier école de Wargoandga

Après le découpage actuel du pays, Le site de *Wargoandga*, se trouve de nos jours au Sud-est de Ziniaré, précisément à cheval entre le village de *Soulgo* (qui dispose de trois petites buttes) et celui de *Wagatenga* (qui compte neuf buttes). Le nom *Wargoandga* renvoie au site pour les archéologues, mais en réalité, il correspond surtout au nom du chef des lieux qui étaient vraisemblablement une grande concession.

C'est en 1998 (4 au 8 novembre) que l'Association ouest Africaine d'Archéologie (AOAA), après avoir suggéré lors de son 5^e colloque (29 juillet au 2 août 1992), que la sous-région œuvre

à avoir une formation doctorale, a décidé que le Burkina Faso, du fait de ses avancées dans le domaine de la recherche archéologique, abrite un chantier-école de formations aux techniques et recherches en archéologie. En effet, l'université de Ouagadougou :

- avait lancé à la rentrée 1998-1999, les études de 3^e cycle en histoire et archéologie ;
- était à l'époque, plus étoffée en personnel et disposait d'un cycle doctoral.

Le site de *Wargoandga* également dénommé *Wargoandg-tanga* (colline de *Wargoandga*) ou *Zi-bānde*, (endroit mystérieux du fait de la présence abondante de tessons de poterie et de *Balanites aegyptiaca*) fut retenu pour les raisons suivantes :

- sa richesse en vestiges et la charge historique dans cette zone de l'ancien royaume de Waogdgo (Ouagadougou). Ce fut la résidence de *Wargoandga*. La butte qu'elle est devenue mesure 120 m de long, de 80 m de large et 1.5m de hauteur (Simporé, 1999).

Photo n°1 :
la butte principale de Wargoandga



Sources : Simporé et Ilboudo, 2004

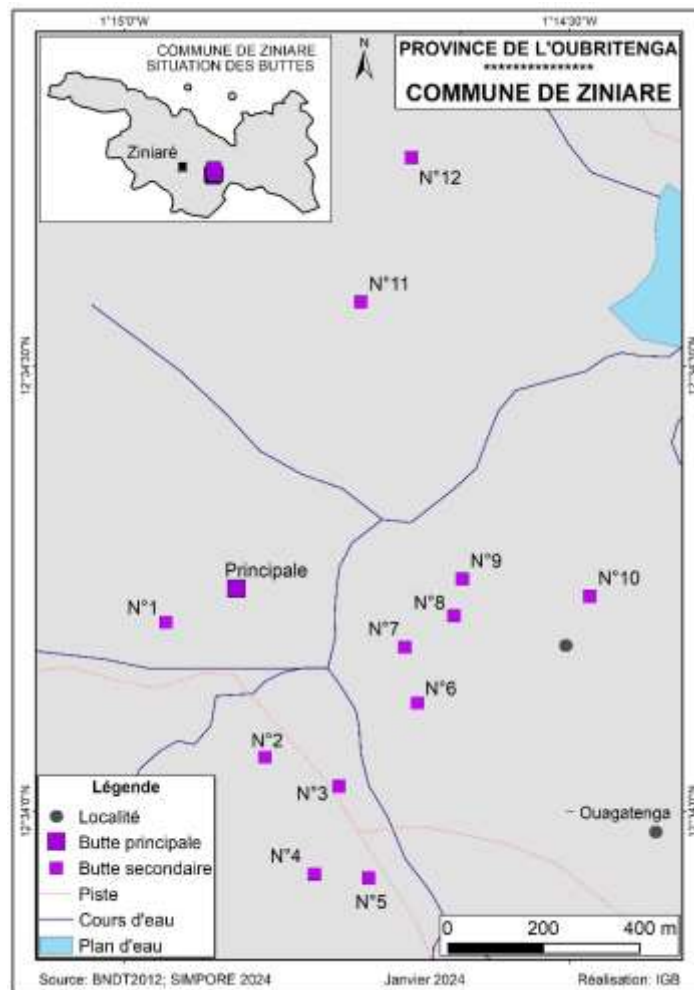
Photo n°2 :
vestiges mis au jour sur la butte principale



Sources : Simporé et Ilboudo, 2010

- Ses possibilités de fouilles dans la durée. Le site s'étend sur plus de 2 hectares, mais de plus, la prospection autour de cette butte a révélé la présence de 12 autres buttes anthropiques également riches en vestiges Cf. carte n°1). Ce constat permet de dire que les potentialités sont énormes au regard de l'étendue du site et du type de vestiges qu'il abrite notamment les dallages, les damages et ossements entre autres.

Carte n°1 : les buttes anthropiques de Soulgot et Wagatenga (Commune de Ziniaré).



- Sa situation géographique juste à une quarantaine de kilomètres de Ouagadougou, la capitale du pays, soit à une heure de route permet de réduire les problèmes de logistique et de logements.

Le site de Wargoandga qui est en réalité la butte principale aurait été construite en terre rouge pétrie avec une matière grasse (Kiéthéga, Koté, 2004 : 6). Elle accueille les fouilles archéologiques pédagogiques d'abord de 2001 à 2006, puis en 2010 et en 2023. Ont déjà pris part à des fouilles sur ce site, des étudiants provenant du Burkina Faso, du Bénin, du Togo, du Niger, du Mali. Jusque-là, environ 150 m² du site ont fait l'objet de fouilles. Elles mettent en évidence des tessons de poterie, des pots entiers, des meules et broyeurs, des restes de foyers avec charbon de bois qui ont donné onze datations, des sols damés et pavés, etc. Certes, l'accent est mis sur l'apprentissage de la fouille, mais les résultats sont aussi étudiés.

Aussi, d'après S. H. Ouédraogo qui y a consacré sa thèse de doctorat, « Ces fouilles ont révélé la présence d'une importante quantité de céramique datant de 1100 BC à 350 AD.... L'analyse



décrit les tessons et vases de cinq (05) niveaux d'occupation » (S.H. Ouédraogo, 2023 : 276). Autrement dit, le site a été occupé sur une longue période et cela « à la fin du deuxième millénaire avant Jésus-Christ et au cours du premier millénaire avant et après Jésus-Christ », (S.H. Ouédraogo, 2023 : 83).

La butte principale est également l'objet de notre attention mais sous l'angle de la protection et de la conservation du patrimoine archéologique.

1.2. Présentation des risques encourus par le site de Wargoandga

Le risque par définition est « la possibilité qu'il survienne quelque chose qui aura un effet négatif sur nos objectifs » (ICCRUM, 2019 : 9). Le risque peut provenir de l'extérieur du site tout comme il peut provenir de l'intérieur. Il existe des risques naturels (avalanche, feu de forêt, inondation, mouvement de terrain, etc.) et des risques technologiques (industriel, nucléaire, biologique, rupture de barrage, transport de matière dangereuse, ...) et des risques d'ordre anthropique (feu de forêt, cultures, dégradations diverses, ...).

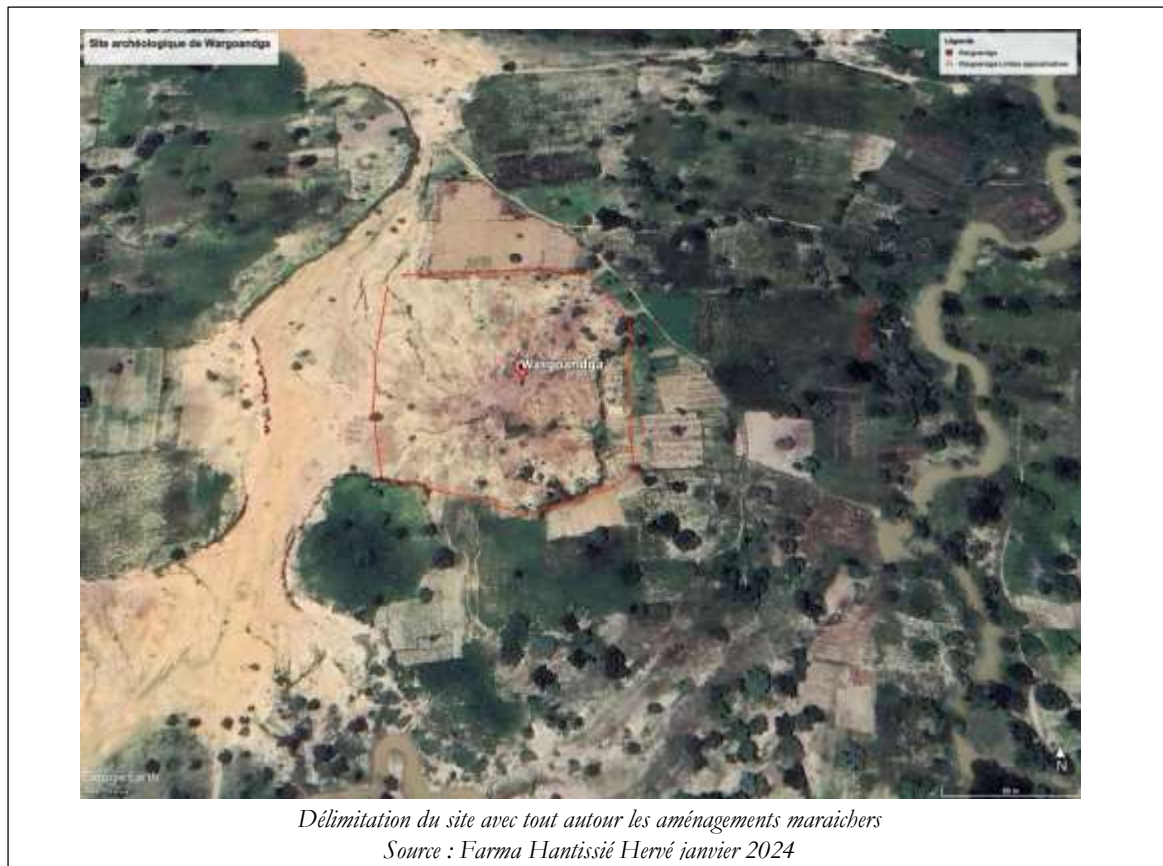
Quoi qu'il en soit, le risque provoque un état ou une situation comportant une potentialité de dommages jugés inacceptables. Les risques qu'encourt le site archéologique de *Wargoandga* sont :

Au plan naturel, les pluies lessivent le site, découvrant ainsi de nombreux vestiges : c'est ce que note S. H. Ouédraogo en ces termes « le sommet de la butte est tabulaire et les pentes ont favorisé les processus d'érosion linéaire liés aux écoulements des eaux pluviales. Le site est parcouru par des ravines qui ont entraîné le démantèlement partiel des ensembles archéologiques. Des femmes, en particulier, ont également contribué à la dégradation du site en balayant certaines surfaces pour ramasser du gravillon ou du sable. Le matériel archéologique de surface se trouve ainsi perturbé et déplacé » (Ouédraogo, 2020 : 41)

Au plan anthropique, on note :

- une restriction de la superficie du site due aux aménagements de jardins potagers; autrefois très vaste et complètement isolé, la butte principale se retrouve entourée d'aménagements anthropiques de toute sorte : enclos pour élevage de poulets, parcelles de jardins (légumes et fruits) mais également de cultures.

Photo n°3 : Photographie aérienne des buttes principales de Wargoandga et environnants



- de perturbations des vestiges suite au balayage pour prélever du gravillon ; le lessivage du site après chaque pluie fait apparaître du gravier. Ce gravier est rassemblé en tas par balayage. Au moment du ramassage des tas, les tessons de céramique et autres vestiges sont triés et rejetés n'importe comment sur le site, soit déposés auprès de céramique relativement in situ.

Photo n°4 :
Tas de graviers sur la butte principale



Photo n°5 :
tessons rassemblés par les riverains



- des prélèvements de blocs de pierres pour en faire des diguettes. Ces pierres proviennent des structures du site et ressemblent à des foyers.

Tout autour du site de *Wargoandga* et particulièrement sur le long de l'axe Ziniaré-Absouya, on note l'installation sans études d'impacts, de fermes pour l'élevage de la volaille et de ruminants ; nous nous accordons alors avec N. Birba, lorsqu'il note qu'« au Burkina Faso, l'aménagement du territoire, qu'il s'agisse de l'urbain ou du rural, s'est partout traduit par la destruction de nombreux sites archéologiques. L'absence d'études d'impact des installations sur les sites archéologiques a contribué à détruire des sites significatifs pouvant aider à éclairer la connaissance de notre histoire » (N. Birba, 2021 : 98).

À ce rythme, nous allons vers une situation dans laquelle de nombreux vestiges déplacés et/ou dégradés par l'action des hommes ne livreront plus jamais leurs secrets. Et l'on perdra de nombreuses informations scientifiques qui auraient permis de comprendre davantage le matériel lithique, la céramique, les perles en pierre, le dallage, le damage, les ossements, le matériel en fer, les cauris, les ossements déjà mis au jour ou en cours d'étude. Nous perdrons également des possibilités de datations pouvant provenir de la couche archéologique la plus profonde et la plus ancienne et qui pourraient permettre de situer le complexe dans le temps et l'espace.

2. Les sources des risques encourus par le site de Wargoandga

Les sources de risques sont nombreuses, d'origine naturelle et anthropique.

2.1. Les risques d'origine naturelle

- Les espèces végétales qui poussent sur et aux alentours du site. Leurs racines remuent la terre et font apparaître des vestiges.
- Les pluies et l'eau de ruissellement dénudent certains vestiges, déplacent et emportent d'autres. Le ruissellement a créé des passages d'eau sur l'ensemble du site et continue de creuser le site, mettant en exergue les vestiges enfouis. L'infiltration touche également le charbon de bois et la cendre enfouie et pourrait influencer leur bonne conservation.
- Le soleil a un effet négatif sur les artefacts de surface qui rougissent ou blanchissent, craquent, se fragilisent et se détériorent.

Cependant, la plus grande source de destruction des vestiges sur le site de *Wargoandga* est l'homme.

2.2. Les risques d'origine anthropique

De nombreux vestiges sont dégradés par l'action des hommes et ne livreront plus jamais d'informations crédibles. C'est en ce sens que N. Birba, citant A. D. Aguigah soutient que : « si aujourd'hui l'histoire ancienne de l'Afrique reste encore mal connue à travers des vestiges laissés par nos prédécesseurs, si nos musées ne regorgent pas d'objets anciens provenant des premiers occupants, plusieurs raisons expliquent cette situation. Parmi celles-ci, on peut citer les grands travaux d'aménagement conduits dans nos pays qui détruisent pratiquement tous les vestiges archéologiques, témoins de notre passé » (N. Birba, 2021 : 98). Certes, il n'y a pas encore de grands travaux proches du site de *Wargoandga*. Cependant la prolifération des sites d'élevage inquiète. De plus, si des travaux de bitumage de l'axe Ziniaré-Absouya venaient à être décidés, il y a des risques d'empiètement et des risques de piétinement si les déviations passaient non loin du site.

Déjà, la circulation autour du site et parfois sur le site avec des engins motorisés et à traction animale est la première source de dégradations des artefacts sur le site de *Wargoandga*; cette circulation est à l'origine d'écrasement ou de déboulonnement des poteries et des pavées. Mais il y a aussi :

- Le ramassage du gravier qui est l'œuvre des femmes et des enfants. À la recherche de leur pain quotidien, ils ramassent à souhait ce matériau de construction et, par cette opération, ils détruisent les damages anciens qui avaient été réalisés à l'aide de gravier. Leurs opérations emportent aussi, des vestiges tels que les perles, les cauris, les restes de fer se retrouvant parfois dans le gravier ramassé. Il est très probable, également, que du pollen disparaisse avec le gravier récupéré.
- Le jardinage prolifère tout autour du site de *Wargoandga*. Cette activité empiète sur des parties importantes de l'emprise du site. En effet, au niveau de tous les quatre points cardinaux, ont été créés une multitude de parcelles de maraichage où femmes et hommes produisent légumes et fruits (des tomates, du concombre, du piment, du chou, de la salade, des pastèques, etc.) pour ravitailler les marchés locaux, voire les marchés de la ville de Ouagadougou (S.H. Ouédraogo, 2022 : 157).

*Photo n°6 et n°7 : photographies de zones de maraichage
et de champs de céréales à quelques mètres de la butte*



Sources : Simporé et Ilboudo, 2023



Sources : Simporé et Ilboudo, 2023

- Pour les labours, les agriculteurs utilisent des houes, des charrues, mais également des herbicides et des pesticides. Cela s'avère dangereux pour les vestiges qui sont déterrés par les lames des différents outils et pour les chercheurs qui inhalent la poussière du site.
- Du haut de la butte principale, les hommes et femmes ont une vue sur l'environnement. Cette butte constitue donc un point de repérage des riverains pour avoir plus de visibilité sur les alentours. Parfois, le site devient le lieu de passage de ceux-ci dans tous les sens pour aller d'un point à un autre. Cette fréquentation est aussi source de dégradation des vestiges.
- Enfin, signalons le passage sur la butte en toute saison, surtout en saison de pluies, d'animaux domestiques surtout les moutons, chèvres et bœufs qui viennent brouter l'herbe autour du site ou sur le site ; par piétinement, ils détruisent des composantes du site, notamment les dallages en poteries, mais aussi les ossements déjà fragilisés. Au regard de toutes ces agressions, quelles dispositions peut-on prendre pour minimiser les risques ?

***Photo n°8 : photographie de pavement avec des tessons de céramique
qui pourrait disparaître avec les piétinements divers***



Sources : Simporé et Ilboudo, 2023

3. Quelques propositions pour une meilleure protection et conservation du site

Le site archéologique de *Wargoandga* au regard de sa richesse, de son importance et de son statut de site formateur, devrait être un espace protégé c'est-à-dire, une « étendue socialement investie de valeurs, délimitée, bornée (avec des limites matérialisées sur le terrain), l'espace protégé peut comporter plusieurs « zones » indiquant un gradient de mise en valeur du territoire qui s'accroîtrait vers le pourtour et un gradient inverse de protection de l'environnement (...) » (Laslaz et al. : 2020). Mais comme le note N. Birba « D'une manière générale, le patrimoine archéologique est dans un état de conservation peu enviable dans notre pays. Les sites sont, dans leur ensemble, dans une situation de destruction permanente et ni l'Etat, ni les collectivités territoriales ne prennent des mesures quant à leur protection. » (Birba, (2021 : 97).

Pour protéger le chantier-école d'archéologie de *Wargoandga* et le conserver dans la durée, nous formulons les 5 suggestions suivantes :

- i.** Le site archéologique *Wargoandga* avait à ses débuts fait l'objet d'un bornage. Malheureusement, sur le terrain il n'y a pas eu de marquage très visible des limites du site. Il convient donc d'œuvrer à délimiter le site soit avec du grillage, soit avec de grandes bornes ou plus idéalement une haie végétale. Cette action pourrait être efficace contre par exemple la divagation et les fréquentations malsaines pour les vestiges.
- ii.** Les travaux ont eu lieu sur le site de 2001 à 2006, puis en 2010 et en 2023. Il y a donc eu des périodes de rupture entre 2006 et 2010 (soit 4 ans), puis entre 2010 et 2023 (soit 13 ans). Au total, sur 22 ans d'existence, il n'y a eu que 7 compagnes ; chacune dure à peine 14 jours. Pendant les années d'absence, il n'y a pas eu de dispositions prises pour être de temps en temps sur le site ou pour prendre langue avec les riverains afin de dissuader toute velléité d'occupation. D'où tous les aménagements que l'on constate ces

dernières années. La solution ici serait une intensification des recherches archéologiques par le laboratoire d'archéologie ou, à défaut maintenir la régularité annuelle.

- iii. L'université Joseph Ki-Zerbo n'est pas impliquée dans la gestion du site qui doit pourtant être perçu comme une de ses propriétés. C'est elle qui devrait s'occuper des démarches administratives (PV de palabre, délimitation physique, etc.) afin de disposer d'un titre foncier en son nom, quitte à affecter la gestion au département d'histoire et archéologie. Pour cela aussi, elle doit être officiellement saisie par l'UFR-Sciences Humaines dont est issu le département d'histoire et archéologie. L'université Joseph Ki-Zerbo devrait aussi informer les forces de l'ordre, les responsables de la région (Gouvernorat), de la commune (Maire) et leurs représentants, non seulement de l'existence du site mais aussi de son importance pour le patrimoine culturel national et pour la formation des étudiants.
- iv. La création du chantier est une délibération de l'AOAA. Mais dans la mise en œuvre et le fonctionnement, celle-ci n'est pas visible. Le laboratoire d'archéologie devrait œuvrer à une forte implication de cette faitière sous régionale en termes de collaborations techniques et financières. Les réunions statutaires se tenant tous les deux ans, l'AOAA pourrait organiser pendant les années intermédiaires des campagnes de fouilles pour ses membres étudiants (masters et doctorants).
- v. Malgré son importance avérée et l'existence d'une documentation fiable, le site de *Wargoandga* ne figure pas sur la liste des biens culturels du ministère en charge de la culture et du patrimoine culturel. Le laboratoire d'archéologie, d'histoire des arts et des techniques devrait engager à son niveau une démarche pour l'intégration de ce site sur la liste du patrimoine national.

La prise en compte de cette série non exhaustive des propositions pourrait permettre de faire une avancée significative dans la protection et la conservation de ce site historique.



Conclusion

Le site de *Wargoandga* constitue un patrimoine archéologique d'une grande importance sur les plans culturel, scientifique, technique et touristique. Il referme de nombreux vestiges susceptibles d'éclairer davantage les spécialistes du passé sur l'histoire du peuplement de la région. Il a une valeur historique, archéologique certaine mais, il se retrouve sous le poids du temps et de la dégradation continue due aux multiples sources naturelles, zoologiques et anthropiques. Chantier-école de l'Association ouest africaine d'archéologie depuis 1998, il a participé à la formation de nombreux étudiants de la sous-région entre 2000 et 2023. Pour toutes ces raisons, la maîtrise des causes de la dégradation est nécessaire. La protection et la conservation du site de *Wargoandga* à partir des suggestions faites, permettraient aux générations futures de trouver les traces de technologies, de savoir-faire et de techniques (construction, damage, dallage, céramique.) du passé à travers les vestiges qu'abrite le site.

Bibliographie

BONKOUNGOU Léopold, 2000, « Approche archéologique et historique d'un site présumé ninga : Wargoandga dans la province d'Oubritenga. Burkina Faso », mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, département d'histoire et archéologie, Ouagadougou, 121 p.

BIRBA Noaga, 2021, « Le patrimoine paléosidéurgique de la commune de Kongoussi (Burkina Faso) : état des lieux et perspectives de protection », *Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie GODO GODO*, n° 36, p.87-106.

DIALLO Liliane, 1988, *Les origine du Wubri-tenga et la formation progressive de Guilingou*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Ouagadougou, département d'histoire et archéologie, Ouagadougou.

ICCROM, 2019, *Guide de gestion des risques appliquée au patrimoine culturel*, Gouvernement du Canada et Institut Canadien de Conservation, 120p.

ICOMOS, 1990, « Charte internationale pour la gestion du patrimoine archéologique », Lausanne, https://www.icomos.org/images/DOCUMENTS/Charters/underwater_f.pdf, 6p.

- KIETHEGA, 1993, la mise en place des peuples du Burkina Faso, *Découvertes du Burkina, tome 1*, ADB, Ouagadougou, Sépia Editions, p.9-29



KIETHEGA Jean-Baptiste et KOTE Lassina, 2004, « Le chantier-école international de fouilles archéologiques de Wargoandga », *Colloque de l'AOAA à Porto-Novo*, papier de recherche, Université de Ouagadougou, département d'histoire et archéologie, 22 p

OUEDRAOGO Brahim, 2022, « Menaces sur le patrimoine archéologique de Niou » *Patrimoine culturel et risques majeurs, cas du Burkina Faso, Actes de Workshop*, Ouagadougou, Lassina SIMPORE, *Editions Chaîne Graphique du Faso*, p.153-159.

OUEDRAOGO Sombéwendin Hubert, 2020, *Traditions céramiques et histoire du peuplement dans la province d'Oubritenga (Burkina Faso) : données archéologiques du site de Wargondga*, Thèse de doctorat Unique, Université Joseph KI-ZERBO, département d'histoire et archéologie, 387 p.

OUEDRAOGO Sombewendin Hubert, 2023, « Les productions céramiques de la butte principale de Wargoandga (Burkina Faso) », *Actes du XVII^e Colloque de L'Association Ouest Africaine D'Archéologie (A.O.A.A)*, Ouagadougou, Thiombiano Elise épouse Ilboudo, Presses Universitaires, p.275-296

SANOOGO Dramane, 2023, « Les agressions contre les vestiges paléo métallurgiques du fer dans la commune de Orodara : quels impacts pour l'histoire et le développement local », *Actes du XVII^e Colloque de L'Association Ouest Africaine D'Archéologie (A.O.A.A)*, Ouagadougou, Thiombiano Elise épouse Ilboudo, Presses Universitaires, p.381-396

SIMPORE Lassina, 1999, *Contribution à une connaissance du patrimoine culturel physique du Burkina Faso : cas des ensembles, sites et monuments du Riungu de Wogdogo*, « rapport de DEA », université de Ouagadougou, département d'histoire et archéologie, 136 p.